

Témoignage de Manon, serial-câlineuse :

« Puisqu'il me faut conter ici ce mauvais souvenir, alors parlons-en !

Un câlin. Un câlin sincère et puissant, un câlin de clowns camouflés, à deux pas des CRS. Hors du monde, hors du temps, traversées par l'Amour Universel, cette énergie qui nous relie à la terre, nous transcende et nous illumine ; nous nourrit et, normalement, nous protège...

Mais ils font fi de ces lois, les autres, de ces lois profondément humaines, qui fondent nos vies, nos familles, de cœur et de sang ; leur préférant un pavé trop lourd de mots et de règles pour être jeté, mais bien plus destructeurs pour nos âmes d'enfants.

Et ils le savent. Pourquoi sinon s'acharneraient-ils à réprimer toutes les initiatives qui libèrent l'être humain? Pourquoi s'attacheraient-ils à embarquer de force un couple enlacé au milieu du vide, que seuls des vestiges de bataille et des nuages de lacrymogène remplissent de leur triste message : c'est la guerre.

Une guerre qui ne dit pas son nom. La guerre d'un système marchand contre un processus de réappropriation global de nos vies et de nos terres. Cette guerre de la peur et de la violence, qui nous éloigne chaque jour un peu plus de la paix et de la tendresse infinie du vivant.

Alors après avoir échappé à un premier assaut, nous fûmes embarquées par un second...peut être plus décidé. En tout cas, la suite est moins vibrante et le désir de rappeler à moi ces souvenirs nébuleux, moins grand. Mais tant pis.

Ces messieurs des forces de l'ordre nous emmenèrent à l'abri des regards et, de leurs propres aveux pendant l'action, « loin des caméras ». Après quoi, ils s'employèrent à nous détruire le corps et l'esprit à grands coups de pieds, poings et matraques, jusqu'à ce qu'ils eussent estimé, ces messieurs les professionnels, que nous en ayons eu assez pour notre grade et pour l'atteinte portée à leur pudeur. Puis, comme des parasites du bitume, ils déportèrent nos insipides et sanguinolentes présences en nous conduisant tout droit et à grande vitesse à l'hôtel de police d'Albi.

Allez savoir pourquoi, plus j'avance dans ce récit, plus, chaque fois, j'ai du mal à le relater.

Jamais je ne comprends ce qu'il m'arrive. Jamais je ne sais où je vais, ni pourquoi je suis là, ni même ce qu'il m'est réellement reproché. J'essuie des regards narquois, je réponds trois fois aux mêmes questions, je subis l'enfermement carcéral, « la cage à humains », de longues heures pendant lesquelles ils ne me laisseront pas dormir. Encadrée, surveillée, par des machines entraînées à porter atteinte à ma dignité, à exercer sur moi l'autorité hiérarchique si chère à notre France, me contraignant à agir ainsi pour répondre à leurs attentes en profitant de ma situation de faiblesse...de simples citoyens.

Après quoi, ils nous remettent dehors, avec entre les mains un document qu'aucun n'a pu lire et que nous avons quand même signé, sur lequel il est inscrit que nous sommes accusées de « violences en réunion sur les forces de l'ordre ». Est-il besoin de préciser que je n'ai jamais ne serait-ce que jeté un caillou sur qui que ce soit dans ma vie de militante ?

Pas vu de médecin ni d'avocat malgré mes demandes répétées, déstabilisée par leurs méthodes j'ai répondu à leurs questions et ai signé leurs documents. Ils ont pris mes empreintes et ma photo, mais j'ai refusé le prélèvement ADN. C'est la seule chose que j'ai tenue jusqu'au bout, ma seule vraie bravoure.

Aujourd'hui, j'apprends ce que c'est que de risquer d'être punie, comme une enfant, pour danser sous les bombes, rire au nez des puissants et aimer mon prochain. Il fut un temps où ces activités avaient un nom et une reconnaissance : les bouffons du roi.

Aujourd'hui, j'apprends ce qu'il faut faire pour défendre sa propre liberté et sa propre intégrité. Rentrer dans les décombres de ce qu'ils nomment encore la Justice et en ressortir

pas trop démolie et toujours vivante, renforcée dans mes convictions par une prise de conscience enrichie des atrocités de ce monde et de ses absurdités.

Cette expérience, qui constitue pour moi le vécu d'un échantillon de ce que des milliers d'êtres humains vivent chaque jour en ce monde me servira, comme à tant de frères et sœurs dans mon cas, à mieux cibler ma colère et à la transformer en énergie créatrice pour réaliser notre rêve commun.

*Je m'armerai de courage. Dommage qu'il faille en arriver là, ou ailleurs, pour se réveiller.
Peuples du monde, rassemblons-nous.*

Peuples du monde, embrassons-nous. »

Contexte :

Albi, 27 octobre 2014, lors d'une manifestation en hommage à Rémi F, mort au Testet sous les tirs policiers.

D'un côté un cordon de CRS autant effrayés qu'en colère, de l'autre une foule autant en colère que déterminée. Au milieu, dans ce no man's land de quelques mètres que toute personne ayant vécu une manifestation connaît bien, deux femmes se prennent dans les bras pour oublier un instant la colère, la peur, la crainte, la frustration qui bâtissent trop souvent ces moments-là. La police charge, les entraîne dans un coin, les passe à tabac (coups de pieds, de poings, de matraque...), les embarque au poste et après 24h de garde à vue, porte plainte contre elles deux pour violences en réunion sur deux agents des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions. (!)